

vidu que je vis plongé dans un Mac-Intosh m'impressionna vivement, et je fis de sérieuses réflexions sur le degré de laid auquel, sous prétexte de leur utilité, les vêtements humains peuvent descendre. Impossible d'imaginer quelque chose de plus disgracieux de forme, de plus triste d'aspect, et les hommes ainsi drapés ne ressemblent point mal à des paquets en toile cirée mal conditionnés, sans compter que l'eau glissant sur cette lugubre étoffe n'est point perdue et leur tombe fidèlement sur les pieds.

Avec un titre aussi élastique que le mien : *La pluie et le beau temps*, il me semble que je puis permettre à ma plume d'effleurer bien des sujets, de faire bien des digressions et de courir un peu partout ! Il me prend donc la fantaisie de faire comparaître à ma barre les divers auteurs de notre époque, poètes et prosateurs, qui divisent maintenant leurs œuvres les plus sérieuses ou les plus badines en fragments étiquetés N^{os} I, II, III, IV, V, etc., et de leur demander les raisons de cette manière de faire. Sans doute il est plus facile pour eux d'adopter cette méthode que de l'expliquer ; mais encore quels avantages y trouvent-ils que celui d'éviter ainsi les *transitions* si difficiles, au dire du régent du Parnasse nommé *Boileau* : pauvre Nicolas qui ne s'avisait pas du *livret* pour franchir ce qu'il regardait comme de graves écueils et qui suait sang et eau afin de les éviter, tandis qu'il eût pu, ainsi que d'autres, s'en tirer si gaillardement avec quelques chiffres ! Un auteur a-t-il épuisé l'idée N^o I qu'il voulait mettre au jour, et lui en arrive-t-il une seconde sans nul rapport avec la précédente, comme il tient sa plume et veut continuer son œuvre :

N^o II,

Écrit-il de suite, puis il laisse éclore sous ce titre, tiré bien évidemment de l'arithmétique, la pensée nouvelle qui lui traverse le cerveau.